Un train fou sans pilote?

Autor(en): **Reichert, Dagmar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 42

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-971412

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dagmar Reichert dirige une entreprise de conseils et de développement d'expositions dans le domaine de la recherche. Elle exprime ici librement son point de vue sur la science.

Un train fou sans pilote?

Lorsque j'ai lu cet été les dépêches concernant les différences portant sur l'accueil réservé aux aliments génétiquement modifiés en Europe et aux Etats-Unis, je me suis posé quelques questions. Comment sont définis les buts vers lesquels le système économico-techno-scientifique se dirige à folle allure? Des individus, des entreprises, des Etats peuvent-ils décider ce vers quoi il faut tendre et qu'est-ce qui est trop risqué ou trop cher? Ou bien fonçons-nous dans le futur poussés par le facteur de la productivité de la recherche, à bord d'un train sans pilote?

Des milliards ont été investis jusqu'à maintenant dans le secteur de l'alimentation génétique. Et pourtant, la mise en application des résultats et le retour sur investissement posent de nombreuses questions. Il est bien possible que les aliments génétiquement modifiés subissent le même sort que les centrales atomiques, qui ne peuvent plus être imposées politiquement à cause des risques possibles ni assurées par le secteur économique privé, du moins en Europe.

Les chercheurs des hautes écoles et du secteur économique privé participent, avec leur savoir, leurs idées et aussi l'argent dont ils disposent, à ce système économico-techno-scientifique international. Il fonctionne en réseau depuis assez de temps pour développer une dynamique propre. Celle-ci conduit à une accélération constante d'innovations qui se succèdent les unes aux autres et à des développements sans auteurs identifiables. En dépit de tous ses résultats étonnants, cette dynamique propre est parfois ressentie comme une violence – une violence à laquelle les hommes se sentent exposés comme à celle de la nature ou de la mortalité –, à laquelle on cherche à échapper justement au moyen de ce système. Mais par quels moyens pouvons-nous échapper à la violence du système économico-techno-scientifique?

Comme tout système ayant sa dynamique propre (semblable en cela à celui de l'économie de marché), le système économico-techno-scientifique échappe à toutes les tentatives de contrôle et de prise en main par des acteurs individuels. Ceux-ci peuvent simplement en interdire l'accès à d'autres, le «dévoyer» quelque peu ou bien sauter du train en marche. Une autorégulation «raisonnable» ne trouve-t-elle pas les raisons de son échec dans le fait que tous les acteurs n'ont pas la possibilité de participer au système dans les mêmes proportions, avec les mêmes ressources et les mêmes conditions de départ? Cela me semble être la polémique actuelle. Sous le postulat de la liberté de la recherche, elle s'apparente au débat bien connu sur la liberté du système de l'économie de marché et divise les camps politiques de la même manière.

On peut toutefois tirer des enseignements du débat sur le système de l'économie de marché. Dans un cas comme dans l'autre, il peut être opportun de concentrer les modalités et les tentatives de contrôle sur une redistribution des possibilités d'accès au système économico-techno-scientifique. En clair, cela signifie que les non-scientifiques, avec leurs propositions et leurs idées, doivent également avoir accès à ce système, que leurs compétences doivent pouvoir être intégrées en tant que savoir pertinent et leurs arguments être pris au sérieux et que des fonds soient disponibles pour effectuer des recherches dans les domaines qui les préoccupent.

De façon concrète, tout cela suppose de mettre en place une série de forums institutionnalisés et des possibilités de rencontres entre technoscience et grand public. Et de chercher des lieux dans lesquels ces rencontres pourraient se dérouler. On constituerait alors un nouvel instrument d'une politique scientifique globale. Cela devrait garantir ce qui devrait être dans l'intérêt de tous, à savoir que le système économico-techno-scientifique ne détruise pas ses propres fondements sociétaux et biologiques.

D.R.